

Editorial

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **34 (1976)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Editorial

Deux fois par année, la *Revue économique et sociale* s'efforce de présenter un ensemble d'articles synthétisant un problème actuel et important.

Pour cela, elle fait appel à des auteurs d'opinion différente afin d'offrir au lecteur une vision aussi objective que possible.

Le présent numéro, consacré aux « transferts de technologie », n'échappe pas à la règle. Les personnalités qui y ont collaboré appartiennent au monde des « receveurs » et à celui des « donneurs », à la théorie et à la pratique. Fondamentalement, les personnalités confrontées aux transferts les voient comme une possibilité de résoudre la crise économique du monde développé, grâce aux nouveaux marchés du monde en voie de développement, ou, à l'inverse, comme une possibilité de briser enfin l'hégémonie industrielle de l'Occident. Cette attitude est souvent nuancée par la générosité et la volonté sincère d'aider l'autre ; elle n'en reste pas moins la base du raisonnement. Et elle est juste : les transferts technologiques n'ont de sens que si les deux parties les ressentent comme étant profondément dans leur intérêt.

Le problème des transferts de technologie s'inscrit dans un contexte de changement profond des structures et des équilibres du monde : crise économique, crise sociale, bouleversement des équilibres politiques, redistribution des cartes à l'échelle mondiale, etc.

Auteur d'un livre fondamental sur la société postindustrielle¹, Charles Tavel présente dans ce numéro quelques-uns des récents bouleversements sociaux et économiques, tout particulièrement ressentis par les jeunes, qui touchent l'homme : toutes les techniques, tous les marchés prenant des dimensions mondiales, cela implique une interdépendance et une solidarité croissante de toutes les nations ; l'avenir des pays développés dépendra plus que jamais de la créativité ; l'homme sera plus que jamais à la clef de toutes les évolutions. Et pour les sociétés occidentales, l'innovation permettra de remplacer les productions qui émigreront vers les pays du tiers monde. La crise de l'Occident peut être maîtrisée !

Ancien ministre de l'Economie d'un grand pays arabe, Bechir Boumaza a dressé un vaste portrait des rapports technologiques entre le Tiers monde et l'Occident. Politi-

¹ Ch. Tavel : *L'Ere de la Personnalité - Essai sur la stratégie créatrice* ; Ed. CNRS, Paris 1975.

quement engagé — et il ne s'en cache pas — il se refuse cependant à être le prisonnier d'une idéologie quelconque.

Ebranlée par la crise de l'énergie, l'actuelle division internationale du travail est remise en cause par les pays « insuffisamment développés » : ils ne se contentent plus de vendre leurs matières premières minérales et énergétiques pour payer l'achat de produits finis, ils veulent la maîtrise de leurs cycles économiques, et acquérir les connaissances nécessaires à leur propre développement. Et l'auteur montre la « re »-récupération des revenus pétroliers par les maîtres de la « connaissance ».

Quels qu'en soient leurs objectifs philosophiques profonds, les transferts de technologies posent de nombreux problèmes pratiques, évoqués dans leur article par MM. Jean-Marc Cottier et Michel Cuénod, tous deux praticiens des transferts.

Mais les gâchis doivent cesser. Ils ne sont à long terme dans l'intérêt bien compris ni des uns, ni des autres. Avant de multiplier la création de nouvelles infrastructures, qui seront rapidement pléthoriques, les pays en voie de développement doivent songer à mieux utiliser leurs infrastructures existantes. Il ne sert à rien de construire de vastes complexes industriels « clés en mains » s'ils ne doivent jamais fonctionner de manière satisfaisante.

Et c'est là une chance à saisir pour les industries et bureaux d'ingénieurs suisses qui s'ouvrent à ces nouveaux marchés : ils peuvent offrir l'assistance technique pour une utilisation judicieuse des ressources naturelles du Tiers monde.

Mont-Pèlerin 1976

Nous informons d'ores et déjà nos membres que le *Séminaire du Mont-Pèlerin* aura lieu sous forme d'une Journée d'études consacrées aux transferts de technologies

le SAMEDI 2 OCTOBRE 1976.